

TOUR D'HORIZON DES ŒUVRES D'ART DES ÉCOLES DU PLATEAU



LAURE EMERY

LES ANNÉES 1950 à 1970 sont particulièrement intéressantes lorsque l'on parle d'architecture scolaire, car, bien que souvent mal aimées, les écoles construites dans ces deux décennies représentent aujourd'hui plus de la moitié des écoles de la Commission scolaire de Montréal et présentent une particularité très en vogue à l'époque : l'intégration des arts à l'architecture.

LE PLATEAU fait en général plutôt parler de lui pour son architecture plus ancienne que moderne. Il dispose d'ailleurs de belles écoles typiques du début du XXe siècle, telles que les écoles Louis-Hippolyte-Lafontaine (1918), Paul-Bruchési (1923) et Saint-Pierre Claver (1924), dont la symétrie et l'ordonnement se retrouvent dans bien des écoles montréalaises du début du siècle. Le mouvement Art déco, très bien représenté à l'école Le Plateau, particulièrement dans son auditorium (1931), tend déjà vers des ornements plus géométriques et abstraits; et c'est vers cette abstraction, vers le jeu des formes et des couleurs que continue de se développer l'architecture des années 1940.

MAIS À PARTIR des années 1950 et surtout 1960, l'architecture moderne s'impose, en totale opposition avec tout ce qui a été fait avant. On utilise une grande variété de matériaux et particulièrement le béton, qui permet beaucoup de liberté dans les formes. Les plans des bâtiments et la composition de leur façade ne répondent plus à aucune symétrie : la forme s'adapte à la fonction et, justement, les fonctions de l'école changent fortement à cette époque pour s'adapter aux nouvelles pédagogies et méthodes d'enseignement issues des réformes des années 1960. Si



DÉTAIL D'UNE DES QUATRE MURALES EN CÉRAMIQUE DE L'ARTISTE CLAUDE THÉBERGE, EXPOSÉE À L'ÉCOLE JEANNE-MANCE

l'usage massif du béton et des matériaux bruts fait de l'architecture moderne une architecture aujourd'hui généralement délaissée et dépréciée, on oublie souvent un volet important de ce courant : l'art intégré.

CETTE INTÉGRATION des arts à l'architecture est présente dans notre quotidien, bien que nous la remarquions souvent peu : la majorité des stations du métro de Montréal (qui ouvre en 1966) comporte au moins une œuvre d'art, comme les grands cercles colorés de l'artiste Jean-Paul Mousseau qui décorent le sol et les murs de la station Peel. Ce mouvement d'intégration des arts est encouragé en 1961 par l'adoption d'un arrêté en conseil du gouvernement du Québec qui vise à consacrer un certain pourcentage des frais de construction pour l'intégration d'une œuvre d'art (on l'appellera la « politique du 1 % » à partir de 1981), mais la demande vient très souvent directement de l'architecte, qui conçoit son projet avec l'artiste, en étroite collaboration avec lui.

CES ŒUVRES sont souvent méconnues, car elles font littéralement partie des murs. Mais cet art, souvent abstrait, coloré et proche de l'artisanat, se veut un art pour tous, un art du quotidien. Une manifestation de la modernité des arts visuels au Québec par laquelle l'artiste revendique son rôle social et souhaite sortir l'art de l'atelier et surtout des musées.

LE TRAVAIL de recensement de ces œuvres, mené en ce moment par la Chaire de recherche du Canada en patrimoine bâti pour la Commission scolaire de Montréal, a permis de découvrir des œuvres d'artistes québécois majeurs, comme à l'école Jeanne-Mance (1970), riche de quatre murales en céramique de l'artiste Claude Théberge, qui fonde en 1960 un atelier dédié à l'intégration des arts à l'architecture. Le pavillon Jean-Jacques Olier de l'école Au-Pied-de-la-Montagne (1967) peut également s'enorgueillir d'une murale, en béton cette fois et visible depuis l'avenue des Pins, réalisée par Francisco Algora.



DÉTAIL DU PAVILLON JEAN-JACQUES OLIER. LA MURALE EN BÉTON, VISIBLE DEPUIS L'AVENUE DES PINS, A ÉTÉ RÉALISÉE PAR FRANCISCO ALGORA.

L'école Arc-en-Ciel (également pavillon Saint-Jean-Baptiste de l'école Au-Pied-de-la-Montagne, 1961) nous montre que, même sans intégrer d'œuvre d'art, les architectes faisaient preuve de créativité et d'un souci de recherche plastique. Le revêtement bleu d'origine est très particulier et atypique tout comme la croix en métal, dessinée par l'architecte de l'école, Marc Cinq-Mars.

EN 1981, la « politique du 1 % » est révisée et l'architecte perd son rôle de premier plan dans le recrutement des artistes, ce recrutement se faisant désormais par concours. Sous cette nouvelle politique, l'artiste Robert Saucier produira deux sculptures en métal pour des écoles du Plateau, l'une à l'École des métiers de la construction en 1993 et l'autre à l'École des métiers

de l'équipement motorisé en 1999.

MAIS on ne peut parler de l'art intégré à Montréal sans évoquer l'importante contribution de l'artiste Josphe Iliu, qui a signé deux murales sur des façades d'écoles du Plateau. La murale de mosaïque colorée aux formes abstraites de l'ancienne École des métiers de l'automobile (1955), située à l'angle de la rue Saint-Denis et de l'avenue des Pins, est typique de la production de l'artiste. On retrouve ce même type d'assemblage de formes colorées sur la façade de l'ancien gymnase de l'école Cardinal-Newman (1959). Malheureusement,

cette œuvre est aujourd'hui dissimulée sous plusieurs couches de peinture et la murale de la rue Saint-Denis, bien que toujours visible, souffre de nombreuses dégradations.

LE TRAVAIL de recensement actuellement en cours vise à faire redécouvrir ces œuvres méconnues et oubliées qui constituent toutefois un aspect important du patrimoine scolaire. Si vous pensez qu'une œuvre se cache dans votre école, n'hésitez pas à contacter la Fondation des amis du patrimoine scolaire, au 514 523.9159.

Laure Emery complète en France un baccalauréat en architecture puis un baccalauréat en histoire de l'art avant de venir à l'Université de Montréal réaliser une maîtrise en conservation de l'environnement bâti, qu'elle achève en 2012. Elle travaille aujourd'hui comme consultante en patrimoine.